

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 52

Artikel: Comme on peut !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216054>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



FILLE DES CHAMPS

VIII

La porte s'ouvre et la jeune fille paraît, pas contrite du tout, il faut l'avouer, fair frondeur, au contraire, sa toque de loutre posée en bataille sur son opulente chevelure. Mlle Lannois est beaucoup moins calme qu'elle.

— Montez immédiatement à votre chambre, made-moiselle, dit-elle tremblante de colère. Je suis renseignée sur votre belle conduite, et toute explication sera superflue. Seulement, il ne sera pas dit qu'une de mes pensionnaires a pu se rendre impunément coupable d'un pareil esclandre, et je vous renvoie de chez moi. Je vais écrire à monsieur votre père; en attendant ses ordres, vous garderez les arrêts... Montez.

Renée s'incline légèrement en guise de réponse, mais à peine arrivée au haut du petit escalier qui réunit les deux étages, reprend le refrain de *Malbrough* :

Mironton, ton, ton, mirontaine...

— Horreur ! gémit Mlle Lannois en se bouchant les oreilles. Cette malheureuse n'a donc point de cœur... Pauvre père !

Deux jours après, la réponse de M. d'Aillens arrive : mettre Renée dans l'express du matin : il viendrait lui-même la recevoir à la gare.

Le train siffle pour l'arrivée, puis bientôt s'arrête. La jeune fille descend, impatiente de se précipiter dans les bras de son père que, de loin, elle a vu sur le quai.

— Papa ! crie-t-elle en faisant le geste de lui sauter au cou.

Mais soudain elle s'arrête, interdite. Lui qui, d'ordinaire, l'embrasse à pleines joues, aujourd'hui, le front soucieux, le regard glacé, se borne à lui toucher légèrement le bout des doigts.

— Donne-moi ton bulletin de bagages, que je les fasse porter sur la voiture, et va m'y attendre.

Il s'éloigne, le bulletin à la main, tandis qu'elle, saisie tout à coup d'un tremblement, sort seule de la gare.

Jean est là, gardant l'équipage, un léger véhicule de chasse à deux bâches qui, en vingt minutes, les mènera au château.

— Monte derrière, dit M. d'Aillens, qui revient suivi d'un employé portant la malle.

Lui-même s'installe sur le banc de devant, à côté de Jean, prend les rênes, claque de la langue, et les voilà partis.

Ah ! quel retour à la maison paternelle ! Campagne saupoudrée de neige, morne et froide, bise aigre; corbeaux affamés se promenant, lugubres, parmi les sillons; ciel bas, tout gris. Et cet accueil de son père ! Non, jamais il ne l'a reçue ainsi. Les autres fois il la prenait à côté de lui, tout contre lui, et alors se suivaient, pressées, les questions pleines de tendresse : « As-tu fait bon voyage ? N'as-tu pas eu froid ? Et tes leçons ? tes amies ? » Puis ce bon regard dont il l'enveloppait toute, ces rires de bienvenue, la joie de la revoir débordant de tous ces gestes caressants, du son de sa voix émue... Aujourd'hui, pas une fois il ne se retourne; les chevaux seuls semblent l'occuper; à deux reprises il demande à Jean si celui de droite ne boîte pas un peu de l'épaule gauche, et le cœur de Renée se serre en une inexprimable angoisse.

Voici le château; la voiture s'arrête devant le perron.

— Va prendre une tasse de thé, dit M. d'Aillens; Justine te le servira; puis viens me trouver dans mon cabinet, nous avons à causer.

Vingt minutes plus tard la jeune fille est devant son père, la tête basse, les yeux rouges.

— Ah ! ça, commence-t-il en lui indiquant une chaise; tu en as fait de belles en ville, paraît-il. Depuis un certain temps tu cachais quelque chose, passant hôte de la pension des heures dont tu n'as pas

osé avouer l'emploi à Mlle Lannois, recevant des cadeaux de jeunes gens, et pour couronner le tout tu soufflètes en pleine classe une de tes camarades... C'est joli, cela !

— O père ! Elle m'a insultée... dans mon honneur, et jamais, non jamais, je ne me laisserai dire quelque chose de semblable.

— Cette insulte ?...

— Elle a dit... non, c'est trop affreux, elle a dit que... que j'étais amoureuse de Paul Legrand, réussit enfin à bégayer la pauvre fille en éclatant en sanglots.

— Paul Legrand !... qui ça ? Le jeune homme de Mlle Lannois ?... Tu vois bien ! Ah ! Renée !

— Un pauvre petit infirme bossu, que je visitais à mes heures de loisir.

M. d'Aillens commence-t-il à comprendre ? Un éclair de soulagement passe sur ses traits contractés, et c'est d'un ton plus doux qu'il reprend :

— Un infirme ? Raconte-moi ça, mon enfant, je serais si heureux de te voir te justifier.

Elle alors, enhardie, narre toute l'histoire : le carrousel, l'appui prêté au bossu, la pitié qu'il lui inspire, le plaisir qu'elle éprouvait à lui rendre la vie moins triste. Elle aurait dû en parler, sans doute, agir au grand jour, mais précisément elle craignait les moqueries, puis le mystère est si amusant, si drôle la contrebande... Elle demande pardon à Mlle Lannois, à l'Ecole supérieure, à tout le monde, sauf à Olga Renouf. Ah ! non, cela elle ne le peut pas... Est-ce donc si mal d'apprendre à siffler à un petit bossu ?

La figure de M. d'Aillens, tandis qu'elle parlait, s'est tout à fait éclaircie, et un franc sourire, à cette dernière remarque, lui vient aux lèvres.

— C'est tout, Reinette ? demande-t-il encore en la regardant dans les yeux.

— Oui, tout.

Alors, tendrement il la prend sur ses genoux comme jadis, tandis qu'elle, avec de gros sanglots — de joie, cette fois, — cache sa figure sur sa large épaulé.

— Encore une chose, petite folle : que portait ce fameux billet ?

— Le voici. J'aurais dû le brûler, mais j'ai pensé que tu voudrais le voir, et c'était ma seule arme défensive.

M. d'Aillens déplie le papier et y lit : « Une jeune fille peut-elle être amoureuse d'un bossu ? Réponse, s. v. p. »

— Rien que ça ! reprend-il en jetant, avec un geste de dégoût, le papier au feu qui flambe dans la cheminée. Le soufflet était bon ?

— Très bon : un poignet qui déploie un épervier de dix kilos...

— Eh bien, vrai, elle ne l'a pas volé, cette violette ; mais aussi, insulter ma Reinette... Ah ! le vilain cauchemar ! Allons, c'est fini. Demain tu écriras à Mlle Lannois pour lui faire des excuses; tu lui dois bien une explication. En attendant le souper, allons voir les nouveaux petits de Sibelle, tous à trois couleurs, comme la mère, et coiffés !...

L'infirme a reçu l'oiseau promis, qui chante tout le jour, heureusement, car lui a perdu la voix. Sa grande amie n'est pas revenue; il ne peut se consoler. Dans son chagrin, il néglige d'arroser le rosier, qui sèche sur sa tige. L'eau est aux rosiers ce que la sympathie est aux bossus. Dr Chatelain.

FIN

Entre contemporains. — Quelques citoyens, venant de doubler le cap de la cinquantaine, étaient réunis pour discuter l'organisation d'un banquet à l'occasion de cet anniversaire. On avait arrêté le jour, choisi le local, ébauché le menu, fixé le prix de la carte de fête. Il ne restait qu'à désigner le major de table à qui devait incomber le soin d'assurer un joyeux second acte.

— Mais, fait l'un des assistants, il est tout trouvé, notre major de table : C'est X..., pardi !

— Oh ! non, pas X..., exclame quelqu'un; il est bien trop vieux.

Entendu aux Mousquines. — Grande discussion entre enfants de 7 à 12 ans. Un d'entre eux, pas d'accord avec le reste de la bande, déclare ne pas vouloir discuter avec le bétail.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Nous avons reçu la lettre que voici :

« Ce n'est pas seulement le costume que nos Vaudoises ont remis en honneur; ce sont aussi les bonnes traditions et les familières hospitalités, preuve en soit la gentille visite que fit récemment à la Maison Vaudoise de la Mothe « pour jeunes filles retardées et isolées » le groupe Caecilia de Grandson. Preuve en soit encore le thé-concert que ces demoiselles organisèrent à Grandson en faveur de cet asile.

» Réception charmante, réunion cordiale dans la belle grande salle de l'Hôtel-de-Ville, parfumée par les alléchantes friandises du buffet, et gracieusement fleurie.

» Chants joyeux du Chœur des Vaudoises. Tout cela procura au public et aux élèves de la Mothe un après-midi des plus agréables que n'oublieront pas ceux qui eurent le plaisir d'y assister.

» Mme M. Doleires, directrice de la Maison Vaudoise, Vugelles-La Mothe. »

* * *

Le chœur des Vaudoises convie ses membres passifs, ainsi que les membres de l'Association à une petite fête de Noël le jeudi soir 30 décembre, au Foyer féminin, 26, rue de Bourg.

BIBLIOGRAPHIE

Almanach de Genève et des Nations 1921. (Edition Atar, Genève.) (29^e année.) — La vie genevoise y occupe la place d'honneur. Nombreuses illustrations, en particulier le portrait de M. G. Ador et ceux de MM. les conseillers d'Etat genevois. Excellentes chroniques de Mlle F. Guillermet et de M. Ph. Secretan; contes pittoresques et instructifs de Mlle Emilie Gautier et de M. Evert van Muyden, chapitre d'hygiène par M. le Dr Krafft; leçons humoristiques de morale par Mlle Isabelle Kaiser, MM. Jules Cougnard et L. Braschoss; pages suisses par Mlle Noémie Valentin et M. Ch. Borgeaud.

Comme on peut ! — Le peintre X... inonde de ses tableaux tous les marchands de la ville.

— Il ne faut pas lui en vouloir, dit quelqu'un : c'est un garçon qui veut arriver.

— Oui, réplique un autre, croûte que croûte.

GRAND THEATRE. — Dimanche 26, à 8 h. précises. *La Flambée*, comédie dramatique en trois actes, de Henri Kistemaeckers.

KURSAAL. — Ce soir, vendredi, création à Lausanne de la joyeuse opérette : *Le Lycée de Jeunes Filles*; à la charmante musique de Gregh. Après le spectacle, concert par les artistes, illumination de l'arbre; M. Castelly, ténor, chantera *Minuit chrétien*, etc.

ROYAL BIOGRAPH. — Nouveau programmé avec deux succès : *Mensonge blanc*, superbe comédie dramatique avec Bessie Barriscale, et *Le drame d'une nuit*, grand drame moderne avec la célèbre tragédienne Lydia Borelli.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
PHOTO-PALACE - LAUSANNE
1, Rue Richard, 1

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.